

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon

Compte rendu de la
séance publique du mardi 16 mai 2017 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Communication de notre consœur Myriam ANTAKI
Le chemin de Damas

La présidente Nicole DOCKÈS-LALLEMENT ouvre la séance et donne la parole à notre confrère Laurent THIROUIN qui prononce l'éloge funèbre de notre confrère Michel Le GUERN.

Après une brève interruption, la présidente présente les excuses de Gérard PAJONK et de Jean-Noël GUINOT empêchés d'assister à la séance. Elle annonce la tenue des 20^e Journées des sciences doctorales des Sciences de la Vie, Agronomie, Santé les 18 et 19 mai à Clermont-Ferrand clôturées par une conférence d'Axel Kahn ; à la Librairie Le Bal des Ardents, présentation du livre de Delphine Gleizes et Denis Reynaud, *Machines à voir, Pour une histoire du regard instrumenté (XVII^e-XIX^e siècles)*, le 16 mai à 19 heures et du *Dictionnaire historique des académiciens lyonnais* par Pierre Crépel et Jean-Pol Donné, le 18 mai à 19 heures ; le concert donné le 20 mai dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, *Les pages célèbres de trompette et piano, de la Renaissance à nos jours* par Nicolas Baronnier et Dominique Skorny et la projection d'un film *Montluc 1943-1944, 24 paroles d'internés par la Gestapo* ainsi que du livre *Procès Barbie...30 ans après*, aux Archives départementales et métropolitaines, le jeudi 22 juin à 9 heures 30 (sur réservation).

La présidente présente notre consœur Myriam ANTAKI, membre correspondant de notre académie depuis 2002. Originnaire de Damas, elle a longtemps vécu à Alep, ville martyre qu'elle a quittée depuis six ans pour s'installer à Beyrouth. Née dans une famille chrétienne, bilingue, Myriam ANTAKI, après des études d'économie et de psychologie, a choisi d'être romancière. Elle écrit et publie en français depuis 1985. Ses livres racontent le dialogue des cultures et des religions, souvent à travers des histoires d'amour. C'est aussi une militante de la francophonie qui a fondé le Comité de la francophonie à Alep.

Conférence académique

Notre consœur exprime son émotion de retrouver l'Académie où elle s'était exprimée le 9 février 2005. Relevant que Bonnard exprime sur ses tableaux la souffrance dans la lumière, elle associe, à propos des chrétiens d'Orient, souffrance et courage.

Suivant fidèlement son résumé, elle retrace l'histoire des chrétiens d'Orient confrontés depuis leurs origines à des périodes heureuses de coexistence pacifique des religions contrastant avec vagues de persécutions initiées par l'empire romain puis par autorités

musulmanes qui se sont succédées en Syrie. Elle montre aussi comment l'Occident a été impliqué dans ces événements tragiques tout au long de l'histoire.

Elle termine en rappelant le génocide dont sont victimes les chrétiens d'Orient et le sort de plus de six millions de réfugiés. Les premiers chrétiens du monde sont contraints de fuir et de s'installer sur toute la planète. Elle insiste sur la responsabilité des occidentaux qui n'ont cessé de s'engager, de se désengager et de se réengager au gré d'intérêts souvent économiques. Elle rappelle l'action des États-Unis dans le réveil de l'islamisme afin de contrer l'Union soviétique et déplore l'oubli par la France de son rôle séculaire de protection des chrétiens d'Orient. Notre consœur estime que l'intervention du président Poutine a sauvé des milliers de chrétiens.

Discussion académique

La présidente Nicole DOCKÈS-LALLEMENT remercie Madame ANTAKI d'être venue jusqu'à nous pour rappeler l'histoire souvent tragique des chrétiens d'Orient et nous faire partager sa douleur de voir son pays en proie au chaos. Elle revient ensuite sur la prise d'Alep par les musulmans en 637 après l'ouverture d'une porte par un chrétien. Madame ANTAKI rappelle que le siège durait depuis 6 mois et que la famine faisait des ravages. Elle ajoute que, plus tard, les conquérants se sont montrés tolérants. Nicole DOCKÈS-LALLEMENT remarque que ce sont les chrétiens d'Orient qui ont permis la traduction des textes grecs en arabe.

Le père Dominique BERTRAND félicite chaleureusement la conférencière qu'il avait eu l'occasion d'entendre en 2005.

Notre consœur Marguerite YON-CALVET remercie Madame ANTAKI et exprime son émotion devant la tragédie qui frappe ce pays où elle a passé de nombreuses années. Elle souligne que la Syrie fait partie de nos racines depuis l'époque romaine et qu'elle a vu la création de la première église chrétienne. Elle s'interroge sur la dénomination actuelle de la rue Droite de Damas où se trouve la grande mosquée des Omeyyades élevée sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin et du tombeau de saint Jean-Baptiste qui a été préservé.

La conférencière répond qu'elle conserve le même nom en arabe (« rue droite »).

Nicole DOCKÈS-LALLEMENT reprend la parole pour s'interroger sur les raisons qui poussaient les seigneurs croisés à se quereller pour essayer de prendre le titre de roi de Damas plutôt que celui de Bagdad qui était une plus grande ville.

Madame ANTAKI répond en souriant que Damas était une plus belle ville et que Bagdad était bien loin pour les croisés.

Nicole DOCKÈS-LALLEMENT demande si les assyro-chaldéens parlent encore l'araméen.

Madame ANTAKI précise que c'était le cas dans quelques villages, mais que l'araméen est devenue une langue morte.

Le père BERTRAND souhaite savoir ce qu'il faut penser de la légende qui voudrait que les chrétiens aient participé à la rédaction du Coran.

Madame ANTAKI répond que ce n'est qu'une légende et que Mahomet a seulement entendu parler des chrétiens.

La présidente félicite à nouveau Madame ANTAKI et lève la séance à 16 heures en annonçant le « quart-d 'heure » consacré à une présentation du grand salon où nous sommes par notre confrère Gérard BRUYÈRE.

Le grand salon du palais Saint-Jean par Gérard BRUYÈRE

Notre confrère retrace l'évolution des bâtiments du palais archiépiscopal et s'attarde sur ce grand salon encore mal connu. Il pense qu'il n'est pas l'œuvre de Toussaint Loyer dont le style plus baroque ne peut lui être attribué. A-t-il, comme le pensait François-Régis Cottin, simplement exécuté les plans de Soufflot dont il avait été le collaborateur ? D'ailleurs Toussaint Loyer, s'il parlait souvent de l'hôtel de Varey n'évoquait jamais ce salon de compagnie. La décoration pose aussi de nombreux problèmes. Les travaux de peinture des boiseries, entrepris en l'absence d'Henri Hours, ne semblent pas avoir respecté les teintes d'origine probablement plus claires. François-Régis Cottin pensait que les guirlandes de fleurs étaient traitées de façon naturaliste. Les parties sculptées pourraient être attribuées à Antoine Michel Perrache. Elles illustrent les vertus cardinales et deux des vertus théologiques. On peut remarquer l'absence de l'Espérance. Enfin trois des six grandes peintures commandées à Jean François de Troy par le cardinal de Tencin étaient accrochées dans le salon : la *Mort de Lucrèce*, la *Mort de Cléopâtre* et *l'Idolâtrie de Salomon, aujourd'hui disparus, mais connus par des gravures. Nous connaissons deux des trois autres tableaux destinés à la galerie de Camille de Neufville : le Jugement de Salomon* (actuellement au musée des Beaux-Arts de Lyon), *Jésus et la Samaritaine* (lui aussi au musée des Beaux-Arts de Lyon) ; le dernier, *La femme adultère*, n'a pas été retrouvé. En 1825, des tableaux ont été commandés à Michel Philibert Genod pour décorer le salon. L'un d'entre eux, *Saint Polycarpe refuse de sacrifier aux idoles* se trouve aujourd'hui à la primatiale. Le palais, acheté par la Ville en 1909, après le vote de la loi de séparation des Églises et l'État, accueillit la Bibliothèque municipale. Le salon fut transformé en musée du Livre entre 1912 et 1924, avant de devenir une salle de concert.

La présidente lève la séance à 16 heures 45.

Résumé fourni par la conférencière.

Compte rendu par Jean-Pol Donné et Jacques Hochmann.

